

« Sur ta Parole, nous choisissons la vie ! »

Nous sommes tous engagés dans la grande aventure de **Diaconia 2013**.

Nous y sommes entrés d'autant plus volontiers, que nous avons tous des coups durs, des coups de main, des coups de gueule, des coups de pouce et des coups de cœur à partager. Voilà la trame de nos vies. Et c'est avec elle que nous écrivons nos livres des merveilles et des fragilités.

Diaconia 2013, est la bonne nouvelle que toute l'Eglise de France a initiée depuis deux ans déjà. Par cette initiative, elle nous dit : « *Vous avez la parole, vous tous qui habitez notre pays, et parmi vous, prioritairement, les plus pauvres !* » C'est donc vous tous ensemble, c'est **nous tous ensemble** qui allons tisser la fraternité du Royaume. Et nous allons le faire avec la réalité de nos vies telles qu'elles sont, dans toute leur richesse et leurs pauvretés, avec nos luttes et notre créativité.

C'est un vrai chemin de vie et de libération qui nous est proposé là ! Car dans cette démarche, l'Eglise ne nous dit pas : « *Voilà ce qu'il faut faire ou ne pas faire ! Voilà ce qu'il fait penser, ce qui est bien et ce qui est mal.* » Mais : « **Ouvrez vos cœurs et croyez à l'évangile. Car le Royaume de Dieu est tout proche !** » (Marc 1, 15)

Au cœur de cette dynamique de diaconia, deux pôles prioritaires :

- D'abord **des visages** : ceux de nos frères qui galèrent le plus et dont la vie est la plus cabossée par l'impitoyable rouleau compresseur de notre impitoyable société. Le visage de ceux que l'on appelle « **les pauvres** »
- Et l'autre pôle : **une parole**, celle qui a jailli du cœur de Dieu et qui a pris chair en **Jésus** de Nazareth, pour entrer en alliance avec toute l'humanité. Cette parole nous en trouvons le témoignage le plus authentique dans le livre des Evangiles.

Vous avez intitulé votre journée : « **Le partage de l'évangile avec les plus pauvres, une expérience qui transforme** ». Je voudrais déployer avec vous la richesse de cette proposition.

La Parole de Dieu cherche son chemin parmi les hommes de notre temps. Elle ne se présente plus comme évidente ou comme étant la seule réponse possible aux questions des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Elle croise humblement, en chemin, une multitude d'autres paroles humaines avec lesquelles elle cherche à entrer en dialogue. Sur ce chemin, elle rencontre beaucoup d'obstacles. Le principal obstacle c'est « **la distance** ».

En effet, dans nos pays d'occident, une distance s'est creusée, depuis bien longtemps, entre l'Eglise et la société moderne. Je ne parle pas seulement de la société dans ses structures et ses institutions mais, plus concrètement, de la vie ordinaire des hommes et des femmes de notre temps. Dans les mentalités. Cette distance ne cesse de croître irrésistiblement, au point de laisser place quelque fois à la plus complète **indifférence**. Et ce qui est vrai de toute la société l'est encore plus des populations les plus pauvres et les oubliées. Pour elles, l'Eglise apparaît souvent comme un pouvoir lointain, étrange, voire étranger à leurs préoccupations les plus vitales. Le cardinal SUHARD, au début des années 40, parlait du « *fossé qui sépare l'Eglise de la Classe ouvrière* ». Ce fossé n'est pas vraiment comblé ! Il y a beaucoup de raisons à cela. Nous n'avons pas le temps de les analyser. Mais le fait est là, cette distance existe bel et bien... béante !

Que faire de cette distance ?

Je vous propose une démarche toute simple. Celle que j'ai adoptée pour mon livre « *Nouveaux chemins d'évangile* ». Ce sont **cinq passages** à vivre :

Partir – Changer de point de vue – Changer de méthode – Fraterniser – Servir la fraternité. Chacun de ces passages sera éclairé par l'évangile des disciples d'Emmaüs (**Luc 24, 13-35**).

I - PARTIR

Pour que la Parole de Dieu puisse franchir cette distance et tracer son chemin parmi les hommes, il nous faut d'abord accepter de **partir**, quitter notre cocon originel et **aller vers** les autres. Persuadés que l'Esprit-Saint nous y précède déjà !

Ce qui est en jeu dans cette démarche c'est le « **vivre avec** », le partage « **notre commune humanité** ». Aller vers, vivre avec... ce n'est pas « trois petits tours et puis s'en vont ». C'est **un engagement sans retour**. Cela demande des choix, du temps, le long partage du quotidien, ainsi que des événements forts vécus ensemble : moments de joie, moments de peine, moments de lutte.

Un engagement sans retour : c'est **le mouvement-même par lequel Dieu lui-même est venu dans notre monde**. Il a quitté le « ciel » où les hommes l'avaient en quelque sorte relégué, et il est venu planter sa tente parmi nous. En Jésus, notre Dieu est venu à notre rencontre. Il est venu habiter chez nous. C'est un engagement sans retour. Et il n'en est pas sorti indemne ! Au passage, nous pouvons dire, en quelque sorte, que notre Dieu est un « **Dieu migrant** ».

Dans le chapitre 24 de son évangile – **le chemin d'Emmaüs** - Luc nous donne un récit capable de refonder de manière radicalement nouvelle, toute notre démarche d'aujourd'hui. Écoutons-le :

*« 13 – Et voici que ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. 14 – Ils parlaient entre eux de tous ces événements. 15 – Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, **Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux** ; 16 – mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. »*

Jésus les rejoint et fait route avec eux. Il va à leur rencontre et emprunte **leur chemin** à eux. C'est pourtant un chemin de dérobade ! Eh bien, qu'à cela ne tienne. Il n'attend pas que les disciples soient revenus sur le « bon chemin » pour cheminer avec eux. Il les accompagne sur ce chemin là qui est le leur. Voilà jusqu'où va son amour, jusqu'où va son incarnation.

En serait-il autrement pour son Eglise ? Si le chemin d'Emmaüs est chemin d'évangile, d'évangélisation, alors il peut en être de même pour tous les chemins humains, quels qu'ils soient et où qu'ils soient ! Les hommes sont des êtres en devenir et L'Esprit du Ressuscité nous précède en tout chemin humain.

II - CHANGER DE POINT DE VUE

Changer de point de vue, c'est accepter de **se laisser déplacer** pour accueillir le point de vue de l'autre. Ce n'est pas une démarche naturelle, il faut y être instamment invité. Parfois même interpellé. Bousculé, « **entamé** » parfois¹. L'expérience de l'humain passe par la rencontre de **l'altérité** de l'autre. Du pauvre surtout qui nous « *dérange radicalement* ».

Le premier geste de toute mission c'est ce « dérangement fondamental ». Nous sommes **mis en situation**, en situation inédite. C'est comme une nouvelle mise au monde dans laquelle nous nous laissons toucher, atteindre en profondeur. Quand nous parlons d'accueillir le point de vue de l'autre, c'est de cela qu'il s'agit. Ce n'est ni la raison, ni la volonté d'abord qui nous mettent en route (même si elles sont indispensables) mais « **l'émotion** », oui ! Au sens où celui qui est « ému » est littéralement mis en mouvement hors de lui-même. Seule l'interpellation de l'autre, la rencontre du « visage de l'autre » peuvent le permettre. Il s'agit chaque fois d'une véritable révolution intérieure ! Elle nous **surprend** sans que nous ayons le temps de nous y préparer !

¹ Emmanuel LEVINAS, cité dans Nouveaux Chemins p. 32

Ici surgit une question, à la lecture du **chemin d'Emmaüs**. Pourquoi Jésus leur pose-t-il cette question surprenante : « *De quoi parliez-vous en marchant ?* » (v.17). L'évangéliste Luc lui ferait-il jouer un rôle... Comme le maître d'école qui pose les questions dont il connaît la réponse ! Eh bien non, Jésus ne joue pas au maître d'école. S'il pose cette question, c'est parce que, sur ce chemin parcouru ensemble, Jésus **ignore tout** de ce qui les habite réellement. **Il ne peut savoir d'avance** ni de quelle manière ils ont vécu les événements qui le concerne, ni comment ils les expriment. Notre Dieu n'est pas un Dieu indiscret ni impudique qui saurait à notre place et avant nous, comment les événements nous atteignent. Il ne peut marcher avec nous sans accueillir et sans entendre de notre propre bouche, **notre point de vue** ! C'est le sens des psaumes. Voilà l'alliance que Dieu tisse avec les hommes à travers toute l'écriture !

Plus que jamais, accueillir les paroles des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, telles qu'ils les expriment, est un nécessité. Eux seuls peuvent **donner sens** à leur vécu, à leur histoire... Alors : « *Raconte, pousse ton cri, crache ce que tu as sur l'estomac. Et dis-le avec te mots à toi !* » Coup de gueule ou coup de cœur.

Cléopas fait alors le récit des événements tels qu'il les a vécus. Ce faisant, il les interprète. Son récit a toutes les allures d'un cri de désespérance. Mais faites bien attention. Tout récit même le plus noir, comporte toujours **une brèche...** par où une lumière, même très faible, peut pointer ! C'est pour cela qu'un récit est toujours « révolutionnaire » (v. 19-24)

III - CHANGER DE METHODE

Il ne s'agit pas de changer de recette pastorale, et encore moins de changer de chemin où d'amener les personnes ailleurs que sur le propre chemin. Nous sommes toujours sur le chemin de notre « commune humanité ». Mais changer de méthode, c'est d'abord « **changer de posture** ». Il s'agit de devenir « **partenaires** », interlocuteurs les uns des autres, compagnons d'itinéraires dont nous n'avons ni l'initiative, ni la maîtrise. Nous ne sommes ni en face, ni en surplomb, nous sommes « **avec** », au coude à coude, **ouvert à un avenir commun** qui n'est la propriété ni des uns ni des autres, mais qui est devant nous et que nous cherchons à réaliser ensemble. Un avenir encore inconnu qui sera le fruit de notre rencontre, de notre « *métissage* ».

L'Eglise n'a pas sa source ni son but en elle-même. L'Eglise n'est pas faite pour elle-même mais pour le monde. En vue de quoi ? En vue d'autre chose qu'elle-même : en vue de **la fraternité universelle**, ce qu'on appelle le Royaume de Dieu parmi les hommes. L'Eglise n'est pas face au monde, ni au-dessus du monde. Elle est **dans le monde et pour le monde**. Elle n'est pas le Royaume, elle est le « sacrement du Royaume » Elle n'est pas à son propre service, mais au service de toute l'humanité. (G.S. 1)

Et en quoi consiste ce service ? **Entrer en dialogue** (en **réciprocité**) avec les hommes et les femmes de ce temps en vue la fraternité universelle. En vue de l'accueillir et de la construire tous ensemble au cœur de notre histoire commune.

Que fait le Christ Ressuscité, sur **le chemin d'Emmaüs**, sinon entrer en dialogue avec les disciples ? Au premier abord, on pourrait être surpris par sa façon de réagir. Il les apostrophe assez rudement : « **Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes...** » (v. 25) Il ne les agresse pas. Il est normal, en fait, que l'esprit de ces hommes soit « **obscurci** », par le chagrin. Quand on est au fond du trou, on est dans le noir ! Mais c'est précisément ici que le **dialogue** s'avère **salutaire**. Comment ces hommes entreraient-ils dans l'intelligence des événements bouleversants qu'ils viennent de vivre ? Comment pourraient-ils sortir de leur désespérance, sans ce dialogue extraordinaire qu'il instaure avec eux ? Jésus commence par **solliciter** leur ressenti, leurs questions, leur espérance fauchée, anéantie... et aussi la petite lueur du « témoignage des femmes » qu'ils osent à peine évoquer, tant elle est faible... Et puis, avec eux, **à partir** de leurs questions et de leurs cris, il **effectue la longue plongée** dans toute l'histoire

du peuple de Dieu depuis les origines... « **Et commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur interpréta, dans toutes les écritures, ce qui le concernait...** » (v.27). Il les sort de l'obscurité il met de la lumière sur tout ce qui le concerne... A son tour de donner sens aux événements. Ici intervient l'Écriture ! (Mais pour l'instant, ils ne le reconnaissent toujours pas...). C'est donc là, **au cœur du dialogue**, que vient prendre place **la référence à l'Écriture** comme Parole de Dieu. Et voilà que leur vie bouleversée, **prend sens peu à peu**, au fur et à mesure que la parole de vie est distillée, accueillie, partagée... au fur et à mesure que l'évangile se tisse avec leur existence blessée.

Nouvelle méthode ? Nouvelle posture ? C'est **ce dialogue** qui est devenu le terreau de l'humanité nouvelle, terreau d'humanisation, et terreau d'évangélisation, depuis que le Christ lui-même en a fait son propre mode de présence parmi les hommes. Arrêtons-nous sur deux textes :

« Il a plu à Dieu, dans sa bonté et dans sa sagesse, de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par son fils, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. »²

« L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation... L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante... C'est là précisément qu'il dit comment il veut être connu : il est Amour. »³

IV – FRATERNISER

Si nous vivons vraiment cette démarche de réciprocité et de dialogue - sans arrière pensée - alors pourront naître **de nouvelles figures** de communautés. De vraies communautés de base. En acceptant de partir, de parcourir la distance, nous avons fait – en chemin – des rencontres superbes, souvent bouleversantes, et nous nous sommes mis à nous **apprivoiser** mutuellement, à fraterniser.

Alors, nous avons vu émerger⁴ de nouvelles figures d'Église. Je les appelle des « **figures libres** ». L'Église, c'est comme le patinage artistique. S'il y a des « figures imposées », il y a place aussi pour beaucoup de « figures libres ». Il s'agit de nouvelles pousses, fragiles, parfois éphémères... Je les appelle ainsi, par opposition aux figures imposées auxquelles on se réfère habituellement, mais qui nous empêchent de voir les nouvelles germinations qui lèvent là où on ne les attendait pas. (Voir : Nouveaux chemins d'Évangile p. 56 à 63)

Ce qui est commun à toutes ces initiatives, à toutes ces nouvelles figures, c'est la place qui est faite à **la Parole de Dieu** au cœur du dialogue. Une parole qui libère !

Fraterniser. N'est-ce pas ce qui se passe à **Emmaüs** ? « *Ils s'approchèrent du village où ils se rendaient. Et lui, fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en disant : 'Reste avec nous car le soir vient et la journée est déjà avancée.'* Et il entra pour rester avec eux. Or quand il se fut mis à table, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. Et ils se dirent l'un à l'autre : '**Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les écritures ?**' » (28-32)

² Dei Verbum – n° 2

³ Ecclesiam suam – Paul VI – 6 Août 1964.

⁴ Paul Hitz : « L'émergence sociale de la grâce » - L'écclésiogénèse.

'Notre cœur ne brûlait-il pas ?'... Revenant au **chemin d'Emmaüs**, nous mesurons la portée de **l'expérience** qui se vit dans ces « figures libres ». L'Eglise ne s'y présente pas d'abord, comme « doctrine », comme « enseignement », ni même comme « instance normative », mais d'abord et avant tout comme **expérience de vie**, ... des lieux de libération profonde. Ce sont :

- des lieux où l'on est **aimé** pour soi-même, où l'on n'est **pas jugé** mais reconnu.
- des lieux où l'on apprend à **vivre ensemble** différents, en dépassant les préjugés, et où l'on est renvoyé aux solidarités concrètes de l'existence,
- des lieux de parole où l'on est renvoyé au **dialogue** avec ses proches, ses voisins, son conjoint, ses enfants,
- des lieux d'**accueil** de l'autre où l'on est renvoyé à être proches de l'étranger, du malade, de l'abandonné,
- des lieux où l'on est **libéré** de ses peurs, de sa culpabilité sous le regard confiant de l'autre, et qui nous donnent le courage de vivre en confiance,
- des lieux où l'on fait l'expérience du **ressuscité** : plus rien n'est banal, plus rien n'est fatal. On peut redire '**oui**' à la vie !
- bref, des lieux où Dieu rencontre son peuple qu'il chérit.

Voilà la dimension sacramentelle de toutes ces rencontres. C'est de cette manière que l'Eglise devient réellement « **sacrement du Royaume** ». Des lieux où l'on expérimente déjà la vie du royaume, où on anticipe le royaume. Ce sont des lieux de « conversion », au bénéfice des personnes qui y participent mais aussi de toute la société.

V - SERVIR LA FRATERNITE

L'Eglise n'a pas à répondre à tout, ni à se substituer aux moyens que se donnent les hommes et les peuples pour redonner du sens à la vie en société. Les chrétiens ont à prendre leur place humblement **parmi** les autres hommes. Et, dans ce **coude à coude**, **témoigner** en gestes et en paroles de l'Evangile offert à tous sans exception.

Dans un contexte où le lien social est souvent mis en péril et où la violence affleure de partout, l'expérience proposée dans de telles « figures libres » peut avoir une portée considérable. Ce sont des lieux où le tissu social peut reprendre souffle et visage humain. En effet, si ces lieux sont à la fois des lieux d'écoute de l'autre et d'écoute de l'évangile, s'ils sont habités par la mémoire de Jésus, ils peuvent devenir, dans son sillage, dans sa trace, **des lieux d'Evangile à l'œuvre**, des lieux d'un vrai service de l'homme. Servir l'humain est donc intimement lié à notre expérience évangélique. **Lieux d'altérité bienveillante...** offertes à toutes les solitudes de notre société...

Ce n'est pas rien, dans notre société d'aujourd'hui, que l'Eglise participe ainsi, d'une manière spécifique, à **mettre au monde des libertés solidaires**, à la manière du Christ lui-même. L'évangile engendre encore aujourd'hui des consciences libérées pour un monde en travail de libération. Le sociologue Michel Verret, invité à participer au colloque « Chrétiens en banlieue »⁵ s'est exprimé ainsi à la fin des travaux : « *En tant qu'homme incroyant, athée, qu'ai-je à vous dire ? Si d'aventure j'avais à choisir de vivre dans une banlieue sans chrétiens et une banlieue avec des chrétiens, je choiserais sans hésiter la banlieue avec des chrétiens. Pourquoi ? Parce qu'il me semble que les chrétiens, assis à la même table, avec les autres, apportent dans le temps présent, l'horizon d'un futur...* »

CONCLUSION

⁵ Saint-Ouen – Novembre 1997

« A l'instant-même, ils partirent, ils partirent et **retournèrent** à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les onze et leurs compagnons qui leur dirent : C'est bien vrai ! Le seigneur est ressuscité. Il est apparu à Simon. Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu dans la fraction du pain ». (v.33-35)

Voilà ce que vous allez faire, par le truchement de vos délégués, à Lourdes, au mois de mai prochain. Vous ferez retour vers l'Eglise mère, en compagnie de tous ceux que vous aurez rencontrés en chemin, pour former le nouveau Peuple de Dieu, dont Marie est déjà l'image. Et là, vous rassemblez les innombrables paroles qui disent les merveilles aux creux des fragilités. Et là, vous renouvellerez vos forces pour poursuivre le chemin et parcourir les distances, pour servir la fraternité universelle.

Jamais cette fraternité ne pourra prendre corps dans notre monde et jamais l'Espérance ne pourra germer sur notre terre si, en tout premier lieu la parole n'est pas donnée aux **exclus** de cette société et s'ils ne sont pas d'abord considérés comme **les premiers acteurs** de leur propre libération.

Vous l'avez remarqué au passage, les disciples d'Emmaüs n'ont pas reconnu le Christ Ressuscité à la fraction du pain, mais « **dans la fraction du pain** ». C'est ainsi qu'il faut traduire cette expression. C'est un puissant appel à vivre la mission de notre Eglise – comme le disait l'évêque-martyr d'Oran, Pierre Claverie – « **sur les lignes de fractures de nos sociétés** ». C'est là où vivent, meurent, et luttent les plus exploités et les plus oubliés de nos sociétés, que le Christ a choisi de vivre la fidélité à son Père. En ressuscitant son fils, Dieu a sorti de l'oubli, tous les crucifiés de l'histoire.

Chambéry – le 14 Février 2013 – Maxime Leroy.